



Jour 2,  
le soleil est toujours au sud du point zénithal.

Ceci est le registre du projet Surviving Earth.

Quelque part, nous sommes ici.  
Des vestiges dans une grotte attendent.  
Des monceaux de verres accumulés.

Nous évoluons entre ces deux réalités,  
écoulées. Celle d'il y a quelques années quand  
le projet a commencé et maintenant.

Des grottes inondées.

Des bassins en verre dans l'obscurité, au fond.  
La grotte est plongée dans une nuit sans fin.

Des protéés dont la génération cellulaire  
fabrique des cellules immortelles.

Le chant des protéés disperse leurs ondes loin  
dans les grottes englouties.  
Des marées à l'abri de la lumière. Une nuit où  
leur peau diaphane et délicate se meut le long  
des cavités.

Elles ont développé un langage de la nuit<sup>1</sup>.

Pour parler entre elles des recherches des  
scientifiques, qui quantifient les changements  
qui interviennent en elles. Des instabilités au-  
delà de la grotte.

Quel récit leur faisons-nous vivre ?

J'écris dans le journal : « L'avenir est obscur, ce  
qui est la meilleure chose qu'un avenir puisse  
être, je pense<sup>2</sup>. »

Une nuit sans fin.

Les protéés ne chantent que dans l'obscurité  
des grottes, le futur y est obscur, incertain,  
inconnu juste à la rigueur imaginable.<sup>3</sup>

Elles espèrent dans le noir<sup>4</sup>.  
Un temps où l'attention à l'autre nous  
immergera. Il pourrait en être autrement.  
Ni le désespoir, ni l'espoir, ne sont une réponse.

Elles vivent avec des cellules immortelles, dans  
l'espoir de toujours se souvenir. Rappeler les  
*Histoires* que nous mettons derrière nous. Les  
*Histoires* que nous avons tenté d'enfouir dans le  
sol.

L'organisation silencieuse qui se déroule dans  
l'ombre en amont est importante<sup>5</sup>.

La manière dont les transformations arrivent est  
généralement oubliée<sup>6</sup>, mais avec l'âge, elles les  
rendent immortelles.

Jour 2,  
phase de descente accélérée vers l'horizon.

Quelque part, nous sommes là,  
entre un modèle aux quarante-huit futurs  
possibles.  
Nous sommes à l'interstice d'un de ces mondes.

Nous évoluons entre ces multiples réalités,  
à venir.

Des champs de mousses,  
des végétaux.

Des lézards qui vieillissent trop vite.

Nous sommes entre ces mondes, dans l'attente  
que les lézards nous révèlent un futur que nous  
ne connaissons pas encore, mais dont leurs  
cellules éprouvent déjà les contours.

Des limites poreuses où l'humidité, les  
rayonnements solaires et la chaleur créent  
autant de possibles dont nous redoutons déjà  
l'approche.

La même journée s'est écoulée dans ces  
différents mondes. On ne sait plus trop où s'est  
écoulée la nôtre.

Des structures fines déplient leurs volets  
dans un bruit métallique pour conserver des  
températures qui varient entre chaque entité.

Ils naissent déjà vieux, leurs cellules porteuses  
des quarante-huit passés.

Dans quel récit les obligeons-nous à vivre ?

Une infinité de jours.

Durant lesquels le lézard a développé un  
langage corporel.  
Il frappe le sol pour communiquer. Des vibrations  
souterraines qui se transmettent à travers la  
terre et l'humus.  
Depuis les ombres et les marges de la cage.

On se souvient rarement de la façon dont la  
transformation a eu lieu<sup>7</sup>, mais avec l'âge, ils les  
font demeurer pour toujours.

J'écris une nouvelle entrée dans le journal : leurs  
vieilles cellules contiennent toutes les *Histoires*  
que nous faisons, de qui nous étions.  
Elles altèrent une amnésie si facilement  
disséminée.

Les rêves que nous pouvons espérer sont  
dans l'obscurité des limites des quarante-huit  
mondes. Les rochers laissent les ombres former  
des nuits dans les limites de chaque cage que  
nous avons construite.

1. *Le langage de la nuit*, Ursula K. Le Guin
2. Virginia Woolf écrivait dans son journal «the future is dark, which is the best thing a future can be, I think.», Virginia Woolf, *A Writer's Diary*.
3. En référence à l'intervention de Vincianne Despret dans *La grande librairie* : «Le futur est obscur, il grouille de possibles incertains, inconnus, juste à la rigueur imaginables.»
4. *Hope in the dark*, Rebecca Solnit
5. «The quiet organising going on in the shadows beforehand matters.», *'Hope is an embrace of the unknown': Rebecca Solnit on living in dark times*, Rebecca Solnit, The Guardian
6. «How the transformation happened is rarely remembered», *'Hope is an embrace of the unknown': Rebecca Solnit on living in dark times*, Rebecca Solnit, The Guardian
7. «How the transformation happened is rarely remembered», *'Hope is an embrace of the unknown': Rebecca Solnit on living in dark times*, Rebecca Solnit, The Guardian